

CITYMAGINE, UN NOUVEL OUTIL PÉDAGOGIQUE POUR IMAGINER LA VILLE DE DEMAIN.



Alors que les questions d'effondrement, de transition et de résilience sont de plus en plus présentes dans notre quotidien, l'ASBL Empreintes a créé un outil pédagogique pour aborder ces questions avec les jeunes. Pensé pour un public dès 14 ans, ce jeu de plateau invite les joueur-euses à imaginer la ville de demain en devenant acteur-rices de leur environnement.

Imaginer la ville de demain

Citymagine est un jeu de plateau original et coopératif rassemblant de 6 à 24 joueur-euses réparti-es dans 6 équipes. Chacune est chargée de la gestion d'un des six quartiers de la ville et confrontée aux problématiques urbaines (mobilité, approvisionnement, pollution, promiscuité -absence de liens sociaux).

Les joueur-euses doivent mener une réflexion sur leurs modes de consommation, sur le projet de société qu'ils souhaitent développer et sur d'autres manières de vivre. En partant d'initiatives citoyennes existantes et à construire, la partie avance vers une ville nouvelle !

Aborder la question de l'effondrement de façon positive et active.

La question de l'effondrement fait peur. Cependant, il s'agit ici de l'envisager sous une forme positive. Le jeu aborde la question par l'action et non la résignation : il invite les participant-e-s à devenir acteur-riche du changement et acteur-riche de leur environnement.

« Les gens ne changent pas parce qu'on leur donne des réponses, mais en se posant à eux-mêmes des questions pertinentes. », Starhawk.

Comment se le procurer ?

Citymagine est disponible en prêt à Namur et à Bruxelles. Il est également possible d'acheter un exemplaire de l'outil. Pour toute information concernant les prêts et les ventes : outiltheque@empreintes.be.

Des ateliers et des formations

Les personnes qui souhaitent être accompagnées dans la prise en main du jeu peuvent, gratuitement, participer à des ateliers de découverte de l'outil.



Les prochains ateliers prévus sont :

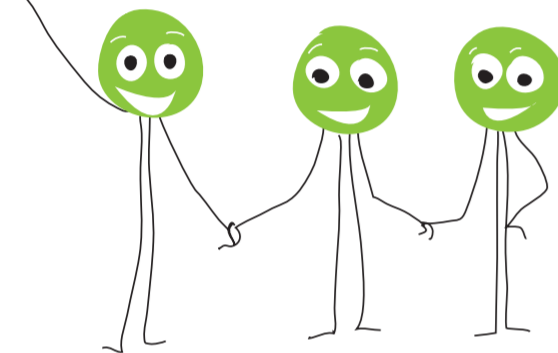
- Mercredi 31 mars à Namur, de 14h à 16h à Mundo N (Rue Nanon, 98 à 5000 Namur).
- Mercredi 05 mai à Liège, de 14h à 16h au CRIE de Liège (Rue Fusch, 3 à 4000 Liège).

Marine

Pour de plus amples informations sur le nouvel outil pédagogique :

Marine Dessard - 081 390 660
outiltheque@empreintes.be - www.empreintes.be
Citymagine a bénéficié du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Coopérative CERA.

Minis bulles



WONDERBAG

Cette initiative est née en Afrique du Sud. Créée par Sarah Collins, après avoir été confrontée au manque de ressources de certaines populations d'Afrique du Sud, Wonderbag vise à soutenir les personnes en situation de précarité dans une zone fortement touchée par la pauvreté, où l'un des problèmes les plus courants est l'accès à l'électricité. De plus avec le slogan « With a Wonderbag, women can change the world » Sarah cherche à autonomiser les femmes et à les connecter avec leur rôle dans la lutte contre le changement climatique. Wonderbag permet une réduction de la consommation d'électricité et d'émission de CO2.

« The wonderbag » c'est un outil pour cuire les aliments avec un long temps de cuisson mais en utilisant une source d'énergie de quelques minutes. Pour soutenir cette cause, on peut faire un don directement sur la page web ou on peut aussi acheter son propre wonderbag et pour chaque unité achetée, une famille en Afrique du Sud reçoit également un wonderbag.

Angelica



Sources : <https://www.wonderbagworld.com/>

NOWA C KWA ?

Directement inspiré du maître du surréalisme René Magritte, la marque NOWA (NOT a WALLet) propose depuis 2014 des accessoires de mode pratiques, résistants, originaux et responsables (c'est le site qui le dit, mais pour avoir un de leurs portefeuilles depuis quelques années, je ne peux que confirmer).

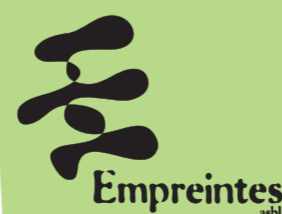
Persuadée que le changement du monde passe par un changement de comportement individuel, NOWA n'est pas seulement une esthétique indéniable, c'est aussi une vision engagée, éco responsable et créative. Ayant pour ambition de créer une communauté de citoyens et d'entreprises responsables, cela passe notamment par leur engagement à limiter leur impact écologique en n'utilisant que des matériaux de récup'. Ils ont également comme volonté de ne travailler qu'avec des entreprises de travail adapté afin de maximiser leur impact social.

L'essayer, c'est l'adopter comme on dit !

Mia



Sources : <https://wearenowa.com/fr/>



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, Organisation de Jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est-à-dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française, d'Inter-Environnement Wallonie, du Réseau Idée et de la Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie.

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintes.be
www.empreintes.be

Abonnement annuel : 7,5 euros/an sur le compte BE84 0682 1981 4959
Envoyez vos coordonnées (Nom et adresse postale) à julien@empreintes.be

Éditeur responsable : Mathieu Le Clef

Secrétaires de rédaction : Julien Bauwens
Gaël Nassogne

Comité de rédaction : Maxence Paquot
Mia Hanosset
Colin Cartier
Michael Magalhães
Angelica Bastidas
Laura Manne
Simon Bouwens
Charlotte Prét
Clara Ledoyen
Adrien Berlandi
Mathilde Hainaut
Ernest Van der Linden

Ont également participé à ce numéro : Marine Dessard

Maquette & Mise en page : Cécile Van Caillie - www.carambolage.be

Imprimé sur papier recyclé à 1.300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !

Sommaire



Bulles Vertes

Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#69 oct-nov-déc 2020

Dossier : Utopie : Au-delà des mots

Zoom sur : Les brigades d'actions paysannes

Nos Empreintes : Citymagine, Un nouvel outil pédagogique pour imaginer la ville de demain.



ÉDITO : ALTER, CETTE VISION PORTÉE SUR " L'AUTRE "

Alter versus Ego

Souvent dissociés, parfois réunis, nous avons dans ces deux termes des forces qui s'opposent et qui se rencontrent dans notre société.

En effet, l'Ego a une place de choix dans la manière dont le monde fonctionne actuellement. Celui-ci a été nourri par plus de soixante ans de capitalisme et de consumérisme, mettant en avant le « Je » tout en oubliant le « Nous ».

Déjà au 18ème siècle, Kant disait : « Le fait que l'homme possède le « Je » dans sa représentation : ce pouvoir place l'homme infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivants sur la terre. ». Cette vision du monde anthropocentrée et égocentrée a entraîné des conséquences lourdes et désastreuses. Surconsommation, Trumpisme, déforestation ne sont que peu d'exemples parmi d'autres. Le capitalisme actuel nous pousse à penser en matière d'Ego et nous fait parfois oublier les autres.

Mais face à cette situation, de nouveaux mouvements alternatifs émergent et l'Alter reprend une place de choix dans cette lutte face à l'Ego. L'altruisme prend le pas sur l'égoïsme.

Force est de constater qu'au cours de ces dernières décennies, de nombreux mouvements ont milité pour réclamer et mettre en place un monde autre que celui dans lequel nous vivons.

Nous pouvons citer le mouvement altermondialiste apparu fin du vingtième siècle. Celui-ci promouvant l'idée qu'une autre organisation du monde est possible et qui, sans rejeter la mondialisation, se propose de la réguler. De manière générale, le mouvement s'oppose au libéralisme économique et à la mondialisation économique des pratiques financières pour favoriser

une économie plus sociale et mieux répartie.

Nous pouvons aussi mettre en avant le mouvement de Transition apparu plus récemment. Ce mouvement a pour but d'inciter les citoyens d'un territoire à prendre conscience, d'une part, des profondes conséquences que vont avoir sur nos vies la convergence du pic du pétrole et du changement du climat et, d'autre part, de la nécessité de s'y préparer concrètement. Il s'agit de mettre en place des solutions fondées sur une vision positive de l'avenir.

Bien d'autres mouvements encore revendiquent un changement de paradigme. Nous aurions pu aussi citer le mouvement des Indignés, le mouvement des gilets jaunes ou encore les manifestations pour le climat lancées par Youth for Climate.

Exp.: Empreintes asbl
Ed. Resp. Mathieu Le Clef
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
D'octobre 2020 à décembre 2020
Agrégation n° P207216
Bureau de dépôt : 5000 Namur

Nous sommes tous des colibris, mais nous n'agissons pas seuls. Chaque pierre ajoutée à l'édifice compte pour construire la société d'aujourd'hui et de demain.

Ce numéro 69 des Bulles Vertes vous apportera une première vision des différentes alternatives qui ont pu être mises en place pour agir contre ou en dehors du système actuel afin que le monde que nous créons soit la projection de nos propres alter-egos.

Ernest

POLITIQUE ENVIRONNEMENTALE : LOCALE OU GLOBALE ?



En septembre, Ursula von der Leyen insistait sur le rôle des institutions européennes dans les questions environnementales. Pouvoirs locaux et volontaires n'ont pas attendu ce discours avant de s'engager contre les effets du réchauffement climatique. Nous avons alors posé la question des initiatives aux niveaux local et global en cette matière à Carine Gansen, *Wildlife Manager* à Hanovre en Allemagne.

GLOBALES : « Les initiatives globales ont leur place dans toute stratégie environnementale. Les animaux et écosystèmes ne connaissent pas de frontières et ne s'adaptent pas aux lois au sein de délimitations administratives. C'est pourquoi il est important d'avoir une coordination internationale. Si une espèce est protégée ici, mais peut être chassée dix kilomètres plus loin, tout effort est vain. Il faut que les normes internationales soient aussi cohérentes que possible. »

LOCALES : « Les actions locales servent à protéger des écosystèmes uniques qui contribuent à notre biodiversité. Une localité peut ainsi décider de planter plus de fleurs qui attirent des espèces de papillons et autres insectes propres à cette région. Cela ne peut se faire que localement par des associations et politiciens qui connaissent l'écosystème dans lequel ils évoluent. La situation peut différer de ville en ville, les décisions doivent se prendre localement selon des besoins spécifiques. »

Michael

Sources : https://ec.europa.eu/commission/press-corner/detail/en/SPEECH_20_1655

Pour? Contre?

Prolongez votre lecture sur WWW.BULLESVERTES.BE et accédez à plus de contenu (vidéos, articles de presse et photos)



L'EFFONDREMENT

11 NOVEMBRE

CANAL+



Des vertes et des pas mûres!

L'effondrement de la société industrielle est un sujet de plus en plus présent.

Selon le mathématicien et politique Yves Cochet, il s'agit d'un « processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, mobilité, sécurité) ne sont plus fournis à une majorité de la population par des services encadrés par la loi ». Bien avant que ce concept devienne populaire, de nombreux livres, films, etc. traitaient déjà de

sociétés effondrées. Dans certains cas, il s'agit d'une apocalypse : météorite, invasion extraterrestre, etc. Dans d'autres, c'est la société qui est la cause de son propre effondrement : guerres, perte de lien social, pollution, épuisement des ressources...

« L'effondrement » est une série télévisée créée, écrite et réalisée par le collectif Les Parasites et diffusée sur une célèbre chaîne cryptée ou en vidéo à la demande. Elle situe l'effondrement à un moment précis, mais sans décrire le « jour J-0 ».

Réaliste

Rationnement de produits, pénurie de carburant, recherche d'autonomie : autant de situations qui jalonnent un effondrement. Chaque épisode, réalisé en un seul plan séquence, nous en rend témoins avec un réalisme incroyable, à « J+2 », « J+50 ». Si les personnages et les situations de chaque épisode sont indépendants, je vous conseille vivement de les regarder dans l'ordre, de l'épisode 1 « J+2 le supermarché » à l'épisode 8 « J-5 l'émission ».

(in)humain

Une force de cette série, c'est la manière dont elle traite des comportements face à ces situations. Les protagonistes nous

renvoient comme un miroir l'espoir, les doutes, le défaitisme, les réactions les plus louables ou les plus ignobles, le tissu collectif ou l'individualisme le plus sournois, le survivalisme le plus violent ou les liens les plus forts, bref ce qui fait de nous des Humains... ou pas. Bien que la série ait été écrite avant la pandémie de Covid-19, certaines scènes font écho à des situations craintes ou vécues ces derniers mois. Les inégalités sont très marquées à travers la série.

Bouleversant

Chaque épisode à sa manière renvoie un certain malaise, propre à la notion même d'effondrement. En tant que militant climatique et environnemental, c'est le dernier épisode « J-5 » qui m'a profondément et intimement secoué. Difficile de décrire cela avec précision sans divulguer mais j'ai ressenti un mélange très étrange de renforcement de mes convictions et de désarroi.

Une série à voir absolument, mais si le concept d'effondrement est nouveau pour toi, cela vaut la peine de la regarder à plusieurs pour en discuter et pourquoi pas, jouer ensuite une partie de Citymagine ;) (voir la rubrique « Nos Empreintes » de ce numéro).

Julien

LA PLATEFORME TRANSITION DE LOUVAIN-LA-NEUVE, CA TE DIT QUELQUE CHOSE ?

La Plateforme Transition rassemble 11 kots à projet de Louvain-la-Neuve : le kot Oasis, le kot Oxfam, le Dépakot, l'Electrokot, le Kout'Pouce, le Kap sur l'avenir, le Dévelop'Kot, le Kotextile, le Kap Vert, le Kot Planète Terre et l'Alterköt, ainsi que la Maison du Développement Durable de LLN (MDD).

Cette plateforme a été créée en 2008 pour permettre aux différents kots centrés sur la transition écologique et la sensibilisation au développement durable de se rassembler et de coordonner certains projets ensemble. Dans chaque kot, un délégué plateforme est choisi en début d'année pour participer aux réunions qui ont lieu tous les mercredis sur le temps de midi à la MDD.

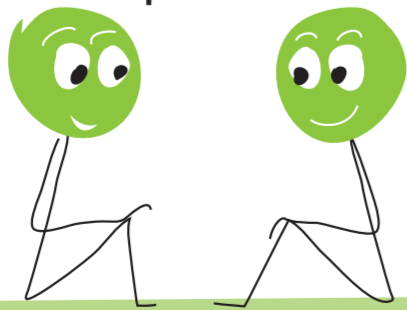
Le but de ces réunions est aussi de rencontrer des acteurs extérieurs aux kots à projet et actifs à LLN dans le domaine du développement durable. Pour citer quelques exemples, la Plateforme a accueilli ces dernières semaines : Poll'n, un projet d'épicerie participative lancé par deux anciens étudiants, le responsable du plan transition à LLN ou encore une responsable de Geomoun, association qui œuvre pour les droits de l'enfant dans les pays du Sud. Ces échanges servent principalement à nous informer, mais nous invitent aussi à nous impliquer dans certains de ces projets pour en devenir à notre tour acteurs.

Les kots de la Plateforme ont été les instigateurs de plusieurs projets qui ont vu le jour à LLN comme l'utilisation de gobelets réutilisables, la mise sur pied de repair cafés, de conférences, d'ateliers zéro déchet, de cuisine ou de citoyenneté, la création d'un magasin de seconde main, etc. Mais le plus grand projet imaginé par la Plateforme a été le Festival Cap Transition qui a lieu chaque année au début du deuxième trimestre sur la grand-place de LLN et qui est centré sur la thématique de la transition écologique, économique et sociale. Le thème de la prochaine édition sera : « 2021, sommes-nous sur la bonne voie ? Déconfinons nos idées écologiques ! ».

Alors si toi aussi tu as un projet à partager et que tu veux toucher un maximum d'étudiants, n'hésite pas à prendre contact avec la Plateforme Transition (plateforme.transitionln@gmail.com), via la Maison du Développement Durable ou un des kots à projet qui la compose.

Laura

Pourquoi pas toi ?



LES BRIGADES D'ACTIONS PAYSANNES

Zoom sur...



Lors du confinement vous avez peut-être découvert l'existence de producteurs locaux près de chez vous. En effet, lorsque les grandes surfaces étaient prises d'assaut, vous vous êtes peut-être, pour plusieurs raisons, tournés vers d'autres circuits pour faire vos courses.

Si cette découverte vous a donné l'occasion de rencontrer des acteurs de notre alimentation, vous a fait prendre conscience de leur travail et vous a donné l'envie de les soutenir, alors les Brigades d'Actions Paysannes sont faites pour vous !

Les Brigades d'Actions Paysannes (ou BAP) sont un réseau citoyen d'appuis à l'agriculture paysanne et à notre souveraineté alimentaire, qui soutient des producteurs, le tout dans un esprit de partage et de convivialité. Concrètement en rejoignant les BAP, vous intégrez une communauté d'entraide engagée

dans l'agroécologie, qui a pour objectif de co-créer en contribuant ponctuellement à des projets agricoles alternatifs via des chantiers. Un autre objectif des BAP est également de mener des actions pour soutenir politiquement l'agriculture paysanne et la souveraineté alimentaire, et ce en vous proposant de contribuer ponctuellement à des initiatives d'interpellation, de plaidoyer, de résistance, de co-résistance !

Tenté.e ? ! Les BAP est une organisation largement autogérée. Les appels à chantiers et à mobilisation passent par ce site internet www.brigadesactions-paysannes.be. Les BAP offrent également l'occasion de rencontrer d'autres personnes partageant une vision similaire lors de journées d'ateliers et de formations.

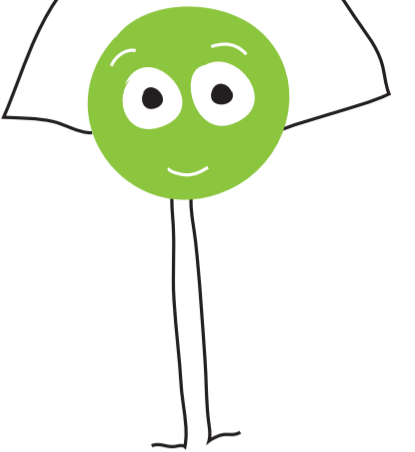
Penser global, agir local !

Simon

Sources : <https://brigadesactions-paysannes.be/>

UTOPIE : AU-DELÀ DES MOTS

Dossier



Le monde est régulé par trois grands producteurs de sens, concepts à la base des ambitions et objectifs de tout un chacun.

Le premier d'entre eux est Dieu, représenté par ses multiples formes et noms, selon les religions. Malgré un déclin assez marqué, il reste l'un des producteurs de sens mondial les plus importants : jusqu'au début des années 2000, plus de 5 milliards de personnes affirmaient croire en Dieu. Il est une source à haut potentiel de conflits et d'exclusions.

Le deuxième est le peuple : des communautés d'humains multi-formes et variables. Il a beaucoup changé au fil du temps. Autrefois, à Athènes, le berceau de la civilisation occidentale, le peuple comprenait les mâles adultes et nés sur place. Les autres étaient considérés esclaves ou non-citoyens. Un peu avant la deuxième moitié du

XIXe siècle, la démocratie censitaire considérait comme peuple les personnes non pauvres (qui n'avaient donc pas les moyens de voter). Jusqu'au siècle dernier, dans la majorité des pays occidentaux, le peuple était la totalité des adultes sauf les femmes, qui n'avaient toujours pas obtenu le droit de vote. Aujourd'hui, nous aimerions penser que le peuple inclut tout le monde, mais ce n'est toujours pas le cas. Le concept de peuple débouche sur de nombreuses dérives : ethnoracisme, exterminations de masse, xénophobie, génocides...

Le troisième et le plus important producteur de sens est l'argent. Il a rendu l'humain égoïste, excluant, toujours en compétition pour avoir plus que les autres, jusqu'à marchandiser la vie. Aujourd'hui, tout a une valeur monétaire, calculée sur la rareté et l'utilité du bien. Même les BCPM (biens communs publics mondiaux) comme l'eau, considérés comme biens essentiels sont capitalisés, ce qui les rend inaccessibles à toute une partie de l'humanité.

Qu'est-ce que l'utopie ?

Les auteurs de récits imaginaires ont toujours été influencés par l'époque dont ils sont contemporains. Au début du XVIe siècle, la société anglaise, alors sous le règne d'Henri VIII, est gangrenée par de nombreux vices. C'est dans ce contexte qu'un humaniste et homme politique du nom de Thomas More va rédiger un ouvrage dont la seconde partie décrit le fonctionnement d'une société idéale régie par des lois novatrices : « l'Utopie ». En 1516, lors de la parution du livre, More ignore qu'il crée un nouveau genre littéraire ainsi qu'un mot inusable qui continue à trouver une résonance 500 ans plus tard.

Le terme utopia est un néologisme gréco-latin qui associe la préposition négative ou au mot topos qui signifie lieu. Les interprétations peuvent varier, mais un large consensus s'accorde sur le sens du mot utopie qui signifie un non-lieu, un pays de nulle part, donc un endroit imaginaire de tous les possibles.

En 2008, Pierre Rhabi partage son point de vue sur la notion d'utopie dans la préface de la réédition du livre « La planète au pillage », essai pionnier rédigé en 1949 par Fairchild Osborn qui tirait la sonnette d'alarme quant aux risques liés à l'épuisement des ressources naturelles de la Terre. Selon lui, le terme n'a pas à être assimilé à une chimère. Il explique que les conventions stérilisent l'imagination en nous laissant entendre que l'impossible n'est pas possible. Pour lui, ce qui est chimérique, c'est croire que le monde peut évoluer sans utopie.



« L'incapacité d'imaginer un monde où les choses seraient différentes n'indique qu'un défaut d'imagination, pas l'impossibilité de changement. »

(Rutger BREGMAN, Utopies réalistes)

Aujourd'hui, quel est le visage de l'utopie contemporaine ?

Pour répondre à cette question, Rob Hopkins fait le pari depuis plusieurs années qu'une autre voie est possible et nous encourage à stimuler nos ressources créatives plutôt que notre angoisse.

Peut-être est-il plus que temps de changer de stratégies. Plutôt que de ressasser les nouvelles anxiogènes, plutôt que de garder les yeux sur nos modèles sociaux qui se désagrègent, plutôt que de rester persuadés que nous nous dirigeons vers un futur apocalyptique inévitable, et si nous nous autorisons à rêver à nouveau ? Car comment pourrions-nous espérer bâtir un monde différent si nous ne sommes pas d'abord capables de l'imaginer ?

En reprenant les concepts porteurs de sens de l'introduction de ce dossier, nous vous proposons trois « Et si... », comme si nous étions à nouveau les enfants que nous n'aurions jamais dû cesser d'être, jouant à s'imaginer un autre monde, trois idées qui ne nous semblent finalement pas si indéfendables que ça.

Pour aller plus loin...

Laurent, E. (2019). Sortir de la croissance : mode d'emploi. France : Actes Sud.
Van Reybrouck, D. (2014). Contre les élections. France : Actes Sud.

Sources :

Bregman, R. (2017). Utopies réalistes. France : Éditions du Seuil ; Hopkins, R. (2020). Et si... On libérerait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ? France : Actes Sud ; Petrella, R. (2015). Au nom de l'humanité : L'audace mondiale. Belgique : Éditions Couleur livres ; Osborn, F. (2008). La planète au pillage. Arles : Capitani.

Et si...

... nous repensons nos croyances ?

Considérez l'analyse suivante : nos structures sociales, institutions, lois, règles, normes et moyens d'échanges sont des créations collectives, d'origine humaine, qui n'ont pas d'existence en elles-mêmes. Pour Yuval Harari, auteur de « Sapiens : une brève histoire de l'humanité », plus nous sommes nombreux à adhérer à la même fiction et plus nous serons nombreux à nous conformer aux mêmes règles, lois et normes. C'est notre adhésion collective qui les rend possibles. Ces croyances sont parfois si ancrées que nous les confondons avec la réalité. Prenons l'exemple du fameux *There is no alternative* de Margaret Thatcher. À force d'entendre que la croissance économique était absolument nécessaire, nous avons fini par figer ce qui n'était qu'une convention, un accord collectif. Nous avons fini par penser que nous ne pouvions pas sortir de ce cadre. Or, nous pouvons et nous nous le devons. Et donner corps à ces alternatives commence par les imaginer, car c'est le propre d'une fiction, d'une nouvelle fiction.

... le pouvoir appartenait vraiment aux citoyens ?

Nous avons déjà abordé dans Bulles vertes le concept de municipalisme libertaire où des communes libres et autogérées remplacent l'État-nation. Aujourd'hui, nous voulons profiter de ce numéro pour parler de démocratie délibérative. Cette notion est introduite par Rob Hopkins quand il parle des campagnes Remain ou Leave du Brexit qui ont finalement réduit une situation complexe à un simple « oui » ou « non ». Hopkins déplore l'absence d'imagination dans ces deux campagnes et parle de démocratie délibérative comme d'un ensemble d'approches permettant aux citoyens de débattre de certaines questions en toute sérénité, de les assimiler et d'y réfléchir en vue d'une prise de décision. C'est en créant des espaces que des raisonnements éclairés peuvent voir le jour, où des personnes venant d'horizons divers et bien informées peuvent se retrouver pour débattre dans un cadre organisé. Trois principes fondateurs à la démocratie délibérative sont proposés :

- Un débat préparé et instructif ;
- La parole et l'écoute des participants ;
- La diversité représentative des participants envers la population

... nous vivions en paix ?

Il n'y a pas besoin de présenter la guerre, concept malheureusement connu de tous. Peu importe la cause, la guerre est antihumaine, irresponsable et violente. Il existe une fausse vérité prétendant qu'elles sont impossibles à stopper, car l'agressivité fait partie de la nature humaine. C'est évidemment entièrement faux, il est temps de cesser d'être individualiste et de rejeter la faute sur autrui. Nous nous devons de faire régner la non-violence. Pour cela, il est nécessaire de bannir les armes nucléaires, de désarmer unilatéralement les nations et les continents, de démanteler les organisations internationales d'alliances militaires telles que l'OTAN, de réformer le Conseil de sécurité de l'ONU, notamment en éliminant le droit de veto des cinq membres permanents. Il est temps que chaque être vivant devienne co-responsable de la vie de l'autre.

par Colin, Maxence, Mia